



18 novembre 2012 - Journée Régionale CVX Garonne-Ariège

Homélie de Bruno Marchand sur Mc 13, 24-32

Marchant à la suite de Jésus, nous sommes arrivés à Jérusalem il y a déjà quelque temps, et c'est bientôt la Pâque, qui sera la dernière de Jésus avant sa mort. Bien entendu, même s'il ne sait pas le détail de ce qui va arriver, il n'ignore pas que c'est bientôt la fin de son ministère terrestre, il l'a suffisamment dit aux autres. On s'attendrait donc à ce qu'il parle de son départ, multipliant les recommandations et donnant ses consignes. Mais non, il parle de sa venue ! Pas même, il faut le remarquer, de son retour - ce mot n'est jamais utilisé dans le Nouveau Testament – mais bien de sa venue. C'est qu'il est « celui qui vient », c'est son nom, son identité profonde, sa vérité intime. Venir, pour lui, n'est pas une action parmi d'autres, dont il pourrait éventuellement s'abstenir, c'est son être même. Il est celui qui vient.

On comprend alors qu'il ne donne pas de consignes concernant la période qui suivra son départ, une période qui serait celle de l'absence dans l'attente d'un retour conçu plus ou moins comme la reprise de ce qui se passait avant son départ. Cette période intermédiaire, en fait, n'existe que dans notre imaginaire dominé par notre compréhension naturelle des choses : il est là, il s'en va, on l'attend, il revient, et on recommence. Mais il n'en est pas ainsi, car cet homme, qui a surgi dans notre monde et le quitte comme tous les êtres humains, cet homme est aussi le Fils Unique du Père Céleste, la seconde personne de la Trinité : en tant que tel, il n'est pas plus soumis au temps qu'à l'espace, il remplit l'univers dans un instant qui ne s'écoule pas, exactement comme le buisson du Sinaï brûle sans se consumer. Il est une action qui ne cesse pas, qui n'arrive jamais au bout d'elle-même, il est Celui qui vient, depuis toujours, et qui ne cessera jamais de venir, car il est depuis toujours et pour toujours l'Amour qui cherche à rejoindre ceux qu'il aime, dans un mouvement qui ne peut pas s'épuiser.

Ainsi, depuis toujours, Jésus vient vers nous ; et qu'il quitte sa vie terrestre n'y change rien : il est toujours celui qui vient vers nous, et nous sommes toujours ceux qui attendent sa venue. Qui attendent... Oui, mais pas n'importe comment, qui attendent dans une attente active, comme on parle d'une écoute active, et non passive. Une écoute « jusqu'au bout », comme dit le Texte d'Orientation de la CVX-France. Une écoute jusqu'au bout, c'est-à-dire pas seulement une écoute attentive et bienveillante, ce qui n'est déjà pas rien ; mais une écoute reçue jusqu'au plus intime de soi, dans ses profondeurs les plus secrètes, et qui en vient à me transformer au point que ma parole sera modelée par ce que j'ai entendu : comme dit St Paul (Ro 8), la parole va « de l'oreille au cœur, et du cœur aux lèvres ».

Une attente jusqu'au bout, comme il y a une écoute jusqu'au bout. Une attente qui va être attention, qui va susciter mon action pour que vienne totalement celui que j'attends. On m'a dit que, dans certaine région – la Bretagne ? – lorsqu'on va frapper chez quelqu'un, et que ce quelqu'un vous ouvre sa porte, on n'entre pas tout de suite, on reste sur le seuil jusqu'à ce que le maître de maison dise : « Finissez d'entrer ». C'est bien ainsi que nous attendons la venue du Fils de l'homme : il frappe à notre porte et nous allons lui dire : « Finis d'entrer ». Nous le dirons dans notre prière, bien sûr, mais aussi et surtout nous le dirons par nos actes : en donnant une réalité concrète et quotidienne à l'Evangile.

Dans l'intervention de Paul Legavre à l'Assemblée de Communauté – un texte que sans doute vous avez déjà lu, mais si ce n'est pas fait, ce n'est pas trop tard, il est sur le site – on peut lire ceci :

« Vie Chrétienne, ce sont des femmes et des hommes qui prennent au sérieux l'aventure évangélique...

C'est en ce sens que la Communauté de Vie Chrétienne est apostolique : des groupes d'hommes et de femmes que le Seigneur a réuni en petites fraternités pour se soutenir dans la prise au sérieux de l'aventure évangélique. »

Or, l'aventure évangélique, c'est quoi ? C'est l'aventure du grain tombé en terre et qui meurt pour porter beaucoup de fruit. Telle est la Pâque : traverser la mort, et en être totalement transformé, car tout ce qui est mortel en nous doit mourir, disparaître sans retour ; et puis, vivre autrement, en portant un fruit que nous ne pouvons pas imaginer. Ainsi le Christ nous ouvre la voie : tout ce qui est mortel en lui disparaît pour toujours, et ne reviendra jamais. Il faut s'y résoudre : on ne pourra pas comparer ce que nous verrons de lui avec le suaire de Turin. Il ne reviendra jamais, mais il est toujours Celui qui vient, celui qui advient déjà dans ce que nous vivons, dès aujourd'hui, particulièrement lorsque nous sommes réunis en son nom.

Et de cela il nous est donné de faire dès aujourd'hui l'expérience. Pour ne prendre que des exemples récents, j'étais, jeudi et vendredi, en réunion ici, à Toulouse, avec les huit assistants régionaux du Sud-Ouest ; et hier à Paris avec l'Equipe au Service de la Communauté Nationale et les Equipes au Service des Grandes Régions. A chaque fois, c'est la même perception, fréquemment exprimée par les participants, que nous ne sommes pas simplement une équipe, mais que nous sommes en train de devenir une Communauté, ou encore que nous nous sentons en voie d'être intégrés dans un corps plus grand que nous, et que c'est ce corps qui nous fait vivre – et c'est le Corps du Christ qui advient parmi nous.

Alors, nous percevons que nos préoccupations ne sont plus les mêmes. On était venu, c'est souvent dit, dans l'attente d'une clarification de son rôle, d'une précision de sa mission ; voire pour faire entendre son point de vue, « quelque bonne vérité », remettre les pendules à l'heure, entrer dans plus de réalisme, etc... Et voilà que tout ça a disparu, s'est effondré. J'avais pu croire que c'étaient des étoiles, peut-être même l'étoile du messie ; mais ce n'était rien, ça n'existe plus en face de ce qui advient : le Fils de l'homme, sous une forme totalement nouvelle, et reconnaissable à ceci que, désormais, plus rien n'est comme avant, tout est renouvelé, tout est ressuscité. Le grain de blé a disparu, il ne reviendra jamais, mais « les champs sont blancs pour la moisson », si bien que d'autres grains pourront revivre l'aventure initiale du premier-né d'entre les grains, pourront vivre à leur tour la Pâque.

N'ayons donc pas peur de tout ce qui peut survenir dans ce monde, et qui nous paraît une menace ; mais au contraire sachons vivre comme le Christ nous l'a enseigné par sa parole et son exemple, ne cessant pas d'aller vers lui, qui vient vers nous, en allant vers les autres. Qu'ainsi tout ce qui peut se produire soit pour nous l'occasion de nous faire les prochains de ceux qui souffrent, car c'est pour eux d'abord que le Christ vient.